

instrumentum

Bulletin du Groupe de travail européen sur l'artisanat et les productions manufacturées dans l'Antiquité

Secrétariat & rédaction du bulletin : 3, rue Saint-Pierre B.P. 64 86300 Chauvigny (F) musees.chauvigny@alienor.org
Cotisations : 38, rue Lafayette 34530 Montagnac (F) Michel.Feugere@wanadoo.fr

n° 30 déc. 2009

Editorial

L'archéologie de la production artisanale en Grèce : entre classicisme et nouvelles problématiques

La Grèce est un pays où l'exploration archéologique, plus ou moins systématique, a commencé déjà avant la création de l'État moderne, en 1830. Le jeune État s'est en effet doté d'institutions archéologiques nationales avant même son indépendance officielle. Étant au cœur des aspirations néoclassiques du XIXe s., les antiquités grecques ont attiré l'attention des institutions occidentales, en premier chef les Français, qui ne tardent pas à s'y installer. Parallèlement, la présence d'un nombre important de sites connus par la littérature classique, tels que Athènes, Olympie, Mycènes ou Delphes, qui avaient déjà auparavant suscité l'intérêt des voyageurs, inspire les grandes fouilles de la fin du XIXe s.

Pendant un siècle environ et comme ailleurs en Europe, la recherche sur les productions artisanales fut guidée par les prérogatives d'une archéologie classique d'inspiration winkelmanienne ; même les "petits objets" ou les "arts mineurs" ont été soumis à une approche et à une analyse classicisante. Ainsi,

malgré le caractère largement international de la recherche archéologique en Grèce, il n'y a que certains domaines de production qui ont été développés et le plus souvent dans une optique strictement artistique ou même littéraire. Toutefois, les travaux qui proposent une vision plus globale n'ont jamais manqué. Le véritable élan dans des domaines de production artisanale plus diversifiés n'intervient qu'à partir des années 1980 mais ne se concrétise matériellement qu'aujourd'hui.

Au début, l'intérêt a été fatalement concentré sur des domaines jugés "importants" tels que la céramique peinte ou la sculpture : les travaux sur les objets, les techniques ou les ateliers de céramique, des grands bronzes, voire du travail du marbre, ont fourni des résultats souvent spectaculaires. De même dans les domaines de construction ou de techniques architecturales ; on en attendait cependant davantage sur la construction navale. En revanche, on est toujours surpris de découvrir des lacunes dans des domaines vraiment importants tels que la forge ou la tabletterie – qui émergent malgré tout –, qui furent pendant longtemps un domaine d'intérêt de protohistoriens. Parallèlement, les travaux sur la "technologie" antique ont alimenté la réflexion et l'archéologie expérimentale avec la création d'expositions et de musées. Dans ce sens interviennent également les grands travaux au sein d'une archéologie préventive, aussi bien urbaine que extra-urbaine,

qui est confrontée très souvent à des vestiges non monumentaux. Des domaines comme les techniques agricoles et la transformation des récoltes ou l'archéologie ont aussi beaucoup gagné récemment. Il serait également injuste de ne pas signaler un certain nombre de travaux et développements récents sur la coroplatie, les verres ou le textile, dont l'étude technique et matérielle gagne en vitesse mais aussi, avec elle, l'interprétation fonctionnelle, entre autres religieuse.

Enfin, il faut souligner l'ouverture de plus en plus grande des archéologues grecs sur les courants internationaux et leur capacité à adapter les messages sur leur propre terrain, voire à produire de la nouveauté. Ainsi, malgré le poids de la tradition classique qui exige une archéologie artistique et muséologique, l'archéologie grecque présente une richesse incontestable en matière d'artisanat avec des approches de plus en plus diversifiées : notre ambition est de les diffuser au sein d'*Instrumentum* visant à de meilleurs contacts et échanges entre chercheurs européens à l'intérieur comme à l'extérieur du terrain grec proprement dit.

Giorgos SANIDAS
MCF Archéologie grecque
Université Charles de Gaulle, Lille 3 (F)
HALMA-IPEL UMR 8164
sanidas_giorgos@yahoo.fr

Sommaire

p. 2 – Bibliographie
Instrumentum 30

Articles/Notes

p. 12 – La présence de traces d'oxyde métallique sur les meules de Bibracte (F)

p. 18 – Une curieuse épée romaine trouvée sur le site archéologique de Liberchies (B) (IIIe siècle ap. J.-C.)

p. 19 – Ricostruzione di una fibbia in bronzo longobarda

p. 22 – Métiers à tisser antiques d'Asie Mineure

p. 24 – Semi-finished or final product?

p. 25 – Ein unbekannter cingulum-Beschlag in der Antikensammlung Berlin (D)

p. 27 – Un manche indéterminé découvert dans un enclos funéraire du Ier siècle ("Les Bélounes", La Celle Saint-Avant (Indre-et-Loire, F)

p. 27 – Une baguette en verre ornemental découverte à Chartres (Eure-et-Loir, F)

p. 28 – About an iron vessel found at Sarmizegetusa Regia (Grădișteța Muncelului, Hunedoara County)

p. 30 – An Iron variant of the Jezerine type brooch from pre-Roman Dacia

p. 31 – Deux fibules avec estampille découvertes à Prasville (Eure-et-Loir, F)



p. 33 – Peignes dans l'Antiquité tardive : os, bois de cerf ou ivoire ? Appel à tous les collègues, archéologues et archéozoologues

p. 34 – Figuratives : nouvelles formes de fibules skeuomorphes, anthropomorphes et zoomorphes d'époque romaine

p. 38 – Le travail des femmes à l'époque romaine à travers l'exemple de l'artisanat

Comptes rendus d'ouvrages/ Book Reviews

p. 4 – Textilien, Wolle, Schafe der Eisenzeit in der Schweiz

p. 32 – Miniature Votive Offerings in the North-West Provinces of the Roman Empire

p. 42 – Die Fibeln vom Magdalensberg

p. 48 – Statuettes gréco-romaines de Finlande.

Colloques/Conferences ...

p. 15 – *Bilan table ronde* : Évolution typologique et technique des meules du Néolithique à l'an mille sur le territoire français

p. 43 – International Lychological Association

p. 43 – Un moule de Chypre

p. 46 – Lampes des nécropoles de Lyon (F)

Exposition/Exhibition

p. 6 – Grands dieux ! Les divinités de Vallon et leurs histoires

p. 25 et 28 – Diplômes universitaires

p. 40 – *Instrumentum* : Organigramme
Comité de lecture



Chers amis,

La saison des vœux de Noël et de bonne et heureuse année pointe à nos portes, et je profite de l'occasion, au nom de tout le comité de l'ILA, pour vous adresser nos plus vives lumières de bonheur pour 2010.

Pour notre association, l'année 2009 a constitué un tournant majeur, celui de la reconnaissance par nos pairs et par nos pères, sans mauvais jeux de mots. Le fait que des revues comme *Facta* ou des associations comme "Ex Officina Hispana" nous aient demandé de faire partie de leur comité, mais surtout que nous ayons pu tenir notre troisième congrès général dans l'une des plus prestigieuses universités d'Europe, Heidelberg, sont autant de témoins de la considération dont nous jouissons aujourd'hui.

Notre ouverture vers des périodes plus récentes a vu l'engagement du soussigné, aidé de plusieurs membres de l'ILA, dans un projet dont les résultats sont à la hauteur de l'attente des spécialistes d'un thème aussi important que négligé : la lumière dans les chemins de fer avant l'électricité. Le livre bilingue *Des trains à la flamme des lanternes* vient d'être publié par AS Verlag et une petite exposition lancée au siège de la Fondation pour le Patrimoine Historique de Chemins de Fer Suisses peut être visitée jusqu'au 31 mars 2010.



Sans relâche, il faut que 2010 voie une amélioration de notre apport aux chercheurs comme au public, ce qui passera par la refonte totale et la mise à jour du site www.lychnology.org ainsi que la mise sous presse des actes de Cluj, Olten et Millau.

Nous comptons sur la collaboration de tous pour que le nouveau site devienne, comme le Bulletin *Instrumentum*, un lieu amical où chacun de vous puisse poster de courtes nouvelles concernant des études en cours ou des découvertes récentes, améliorant la partie "vivante" du portail.



Musée régional de la magnifique ville médiévale de Ptuj.

En remerciant encore le Prof. Reinhard Stupperich ainsi que notre collègue et ami Andreas Hensen, qui nous ont offert six journées riches de débats et de belles visites dans le haut-lieu du savoir du Palatinat, nous nous réjouissons de vous convier d'ores et déjà à la table ronde sur le luminaire byzantin et médiéval de l'Europe orientale et du Levant, dirigée par Ioannis Motsianos (motsianos@gmail.com) à Thessalonique en 2011 et de remercier de tout cœur les collègues de Ptuj (Slovénie) pour avoir relevé le défi de l'organisation du IVe Congrès Général ILA en 2012 (contact : mojca.vomer-gojkovic@guest.arnes.si).

Avec tous nos vœux pour une éclatante année 2010.

Laurent Chrzanowski
Secrétaire Général de l'ILA
l.chrzanowski@bluewin.ch



Recherche de paternité à propos d'un moule de Chypre

À l'occasion d'un ré-examen récent d'un matériel d'époque hellénistique et romaine issu de contextes de Méditerranée orientale et s'inscrivant dans une recherche visant à reconstituer les modalités de distribution de la céramique fine de cuisine dans cette partie de l'Empire romain ⁽¹⁾, le dépouillement des *Reports of the Department of Antiquities of Cyprus* a attiré à plusieurs reprises notre attention sur un moule de lampe d'un décor peu commun (fig. 1) qui a suscité la rédaction de cette note.

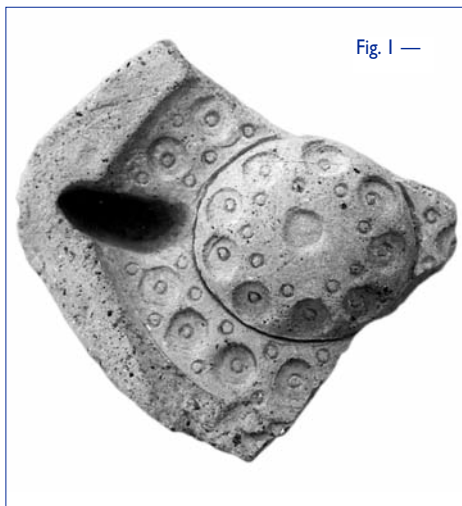


Fig. 1 —

Nous avons pensé focaliser l'attention sur cet objet en donnant à notre développement un titre qui interpelle et trouve son explication dans notre tentative de "débusquer" dans une fouille moyenne-orientale une lampe vraisemblablement issue du moule ici présenté. Même si notre démarche n'a finalement pas abouti, cette note, rédigée conjointement par un archéologue qui opère dans la partie orientale du bassin méditerranéen et un spécialiste de lampes antiques, a pour but de faire connaître un document plutôt singulier.

Le moule provient des fouilles italiennes à Paphos, conduites sur ce site depuis 1988 par une mission de l'Université de Catania (Giudice et al. 1988, 215, nota 44, tav. LXXVII: 7). Les recherches portaient sur la fouille d'un complexe d'époque hellénistique et romaine, comprenant un sanctuaire, un hypogée et une série d'habitats superposés. Selon la relation préliminaire de la fouille, le moule fut trouvé dans la zone nord du mur septentrional du dromos d'accès au sanctuaire et à son hypogée, dans le secteur carré n.1 à une profondeur de 0,50-0,90 m ⁽²⁾. Le rapport préliminaire ne fait malheureusement pas état de données stratigraphiques concernant la découverte de l'objet ; au contraire, comme le précise le fouilleur, le moule provient du "materiali di reperto sotto la massiciata" mêlé à des fragments architectoniques, des enduits, des anses d'amphores timbrées, etc. Le fait de n'avoir pas eu l'opportunité d'examiner le moule lui-même ne nous permet pas de connaître d'une façon précise l'aspect de sa pâte et ses dimensions non précisées dans le rapport. Toutefois, une publication plus récente de l'objet avec une bonne illustration en couleur, faite à l'occasion d'une exposition organisée en Septembre 1998 à proximité du musée archéologique de

Nicosie (Negri Scafa 1998, 49, cat. I 1), permet d'obtenir quelques précisions : le moule semble réalisé dans une pâte argileuse très compacte et dure, d'une teinte gris beige avec une tonalité verdâtre et, détail intéressant, très riche en inclusions. Malheureusement le moule n'est que partiellement conservé : il manque la totalité du bec et plus de la moitié du bandeau circulaire qui entourait complètement le disque.

Les critères retenus pour identifier le type d'une lampe sont multiples et complémentaires. Par ordre d'importance on considère : 1) la forme générale de l'objet ; 2) celle de son bec ; 3) la présence ou non d'un canal reliant le bec au disque central ou médaillon ; 4) la forme de l'anse perforée ou non ; 5) enfin le décor et la facture de la lampe.

En interrogeant tour à tour ces critères, nous allons essayer de déterminer à quel type la lampe issue de ce moule appartiendrait :

- 1) Le fait que seul un tiers environ de l'objet subsiste complique notre démarche. On ne peut déterminer avec certitude la forme générale, ni même affirmer qu'elle ait été ovoïde plutôt que circulaire.
- 2) On ignore tout de la forme du bec. Il est certain qu'il ne communiquait pas directement avec le disque central par un canal, à l'instar des lampes chrétiennes de type Atlante X A1, A2. On ne peut cependant pas exclure une forme proche du type Atlante X D1, D2 où le canal du bec est séparé du disque par un bandeau circulaire continu, semblable à celui du moule chypriote. Toutefois, cette forme africaine peu abondante semble absente ou très rare dans la partie est du bassin méditerranéen.
- 3) L'anse des lampes romaines de types précoces (Loeschcke I-IV) était confectionnée à part, puis

rapportée sur la lampe fraîchement démolée avant cuisson (Fremersdorf 1922, fig. 45 et 66 ; repris dans Goethert 1997, 18, fig. 5). Mais cet appendice ne tarda pas à être produit dans le moule lui-même, comme l'attestent plusieurs découvertes de moules à Pompéi (Cerulli Irelli 1977, pl. XXX, XXXIII, XXXVII, XL, XLII). L'examen de la cavité prévue sur le moule chypriote ne permet pas de déduire la forme de l'anse. On ignore si, après le démoulage, celle-ci aurait été perforée ou serait restée pleine, ce que nous croyons, compte tenu de la chronologie basse que nous attribuons au moule, et en accord avec une pratique généralisée à partir de la fin du IIIe siècle (Hayes 1980, 75).

4) Le seul critère pour tenter d'identifier le type reste donc le décor, à condition d'en découvrir des parallèles semblables sur des lampes complètes et typologiquement identifiées, proches de celle qu'aurait produit le moule.

Ce qui frappe de prime abord, c'est que ce décor est commun à la fois au bandeau et au disque de la lampe ce qui est très inhabituel. Il s'agit d'une répétition d'anneaux en relief prononcé, ayant en leur centre un point également en relief. Chaque anneau sur le bandeau est encadré de quatre de ces mêmes points. Sur le disque en revanche, les neuf anneaux en ronde ne sont accompagnés que de deux points. Si l'on présente les choses autrement, on peut dire que la suite d'anneaux sur le bandeau s'inscrit entre deux rangs de points en relief, tandis que celle du disque est accompagnée d'un seul rang de ces mêmes points. À en juger par celle du moule, la facture du décor de la lampe produite était d'une qualité plutôt ordinaire. Pour un objet supposé avoir été fabriqué dans la *Pars orientalis*, on est loin de l'excellente facture par exemple des lampes corinthiennes ou attiques des IIe et IIIe siècles (type Broneer XXVII).

Aucun des volumes I et VII de la série "Salamine de Chypre" consacrés aux luminaires chypriotes (Oziol, Pouilloux 1969 ; Oziol 1977) ⁽³⁾ ne fait connaître de lampes dont le décor puisse être rapproché de celui de notre moule. L'étude de Vessberg (Vessberg 1953, 115-129, pl. I-IV) en revanche publie deux spécimens, n° 20 et 21 à la pl. III, qui présentent une incontestable similitude avec la lampe qu'aurait produit notre moule : leurs bandeaux sont circulaires continus. Celui de l'exemplaire 20 est orné d'une suite, non d'anneaux en relief certes, mais de globules pris comme sur notre moule entre deux rangs de points. Le dessin de Vessberg ne permet pas de distinguer si ces points sont en creux ou en relief. Quatre globules se retrouvent sur le médaillon. Le bandeau de l'exemplaire 21 est orné d'une suite de petits globules pointés en relief accentué (trop petits cependant pour qu'on puisse parler d'anneaux) accompagnée d'un rang de globules encore plus petits. Une ronde similaire des premiers globules pointés se retrouve sur le médaillon. Vessberg classe ces deux lampes dans son type 18 dont la caractéristique, précise-t-il, est : "the ovale shape, a short nozzle, a rim decorated with vine branches, and a handle in the form of a solid flat nob" (Vessberg 1953, 127). Vessberg ajoute que ce type est assez abondant à Chypre. Il le date au IVe siècle. En Grèce, Broneer assigne un type similaire à une période allant du milieu du IIIe au début du Ve siècle.

La collection de lampes du *Victoria and Albert Museum* publiée par D. Bailey (Bailey 1965, 1-83) ⁽⁴⁾ comprend un lot important de spécimens en provenance de Chypre (fouilles G. Hakes). La plupart ont été transférés au British Museum en 1979 (Bailey 1988, 294). La lampe n° 168, pl. VIII (VAM), à corps circulaire et bec court, montre deux bandeaux ornés d'une suite d'anneaux en relief avec un point au centre, tout à fait semblables à ceux de notre moule. Bailey classe cette lampe dans sa section K qui rassemble les lampes chypriotes n° 161 à 168, dont la forme dérive de modèles corinthiens ou attiques appartenant au type XXVII de Broneer (= type 16 de Vessberg) et reconnaissables à leur bec

caractéristique et à la présence d'un panneau sur leur bandeau. Mais Bailey précise qu'il aurait tout aussi bien pu classer les trois dernières lampes (166-168) (Bailey 1965, 52), dont l'origine grecque lointaine reste à peine apparente, dans sa section suivante L qui regroupe des lampes du type Broneer XXVIII (= Vessberg 18) daté du IVe siècle et attribué aux lampes n° 20 et 21 de Vessberg dont nous avons parlé.

Le catalogue du British Museum III présente 262 lampes chypriotes. À propos de l'exemplaire Q 2570 (correspondant au n° 168 VAM), son auteur D.M. Bailey confirme l'analyse qu'il avait déjà faite vingt-trois ans plus tôt dans *Opuscula Atheniensia VI* : "Q 2568-73, have either degenerated from the Cypriote versions of Broneer Type XXVII lamps in the same way as did Athenian and Corinthian Broneer Type XXVIII lamps, or are copied from imported examples of the latter Type" (Bailey 1988, 299). Deux autres exemplaires Q 2608 et Q 2609 (n° 179 VAM) appartiennent au type 18 de Vessberg (= Oziol 18b) produit à Chypre et dont la forme s'ovalise. Avec les suites de globules pointés sur le bandeau (que l'on retrouve sur les disques), ils sont très proches des exemplaires 20 et 21 de Vessberg cités plus haut.

Une recherche faite dans Cesnola 1982 et Cesnola 1885 s'est révélée infructueuse.

Le dernier parallèle au décor du moule que nous avons rencontré dans la littérature traitant du luminaire chypriote est la lampe n° 95, reproduite ci-contre à la fig. 2, publiée par Th. Oziol dans son catalogue des lampes de la Fondation Pieridès (Oziol 1993). Les deux bandeaux de cette lampe sont ornés, chacun, de six anneaux en relief avec un point central, très proches de ceux qu'aurait produit notre moule. Ces anneaux sont répartis, trois par trois, de chaque côté d'un panneau central, réminiscence du type Broneer XXVII. Les anneaux cependant ne sont pas encadrés de points comme sur le moule. Le médaillon de la lampe est orné d'une scène érotique. Il est à souligner que le bandeau n'est pas continu mais s'interrompt au niveau du bec rond et court. La lampe a une forme parfaitement circulaire. Th. Oziol fait le rapprochement avec la lampe 168 VAM publiée par Bailey. Elle n'est pas sûre de l'origine chypriote de l'objet pour lequel elle avance la date du début du IVe siècle.

Sur les lampes grecques dont nous avons pu consulter les publications, nous avons également recherché des répliques du décor particulier du moule : suites d'anneaux pointés en relief. À l'exception peut-être du n° 1109 orné d'une suite de globules pointés – motif certes encore éloigné du décor recherché – aucune attestation ne figure dans Broneer 1930 (Corinth) où l'auteur signale toutefois, dans un répertoire des principaux motifs décoratifs de bandeaux de son type XXVIII (fig. 48, p. 103), un décor assez proche, son motif n° 23, montrant des anneaux et non plus des globules. Nous n'avons rien trouvé dans Broneer 1977 (Isthmia), ni dans Perlzweig 1961 (*The Athenian Agora*), où seul un décor éloigné, suite de globules en relief pointés en leur centre, figure sur des lampes attiques du Ve-VIe siècle (les n° 2400, 2425 par exemple). La lampe n° 503 dans Bovon 1966 (Argos), classée dans le groupe des lampes du IVe siècle, montre une suite assez semblable de petits cercles en relief pointés au centre.

C'est parmi des lampes orientales que nous avons retrouvé plusieurs parallèles intéressants. Une lampe dans Williams 1981 (*Kenchreai*) la n° 375a, classée par l'auteur dans un groupe de lampes importées d'Asie Mineure ou imitées localement, offre, en décor de bandeau, une suite de quatre anneaux en

relief avec un globule au centre très ressemblants à ceux du moule (fig. 3). De plus chaque anneau est encadré par quatre globules comme sur le moule. La lampe a une forme ovale, un bec rond assez proéminent, une anse pleine. Son disque orné d'une rosace est entouré d'un fort bourrelet.



Une lampe recueillie à Ephèse, Bailey Q 3122, présente un bandeau circulaire continu orné d'une suite de quinze anneaux en relief avec un point central, semblables à ceux du moule mais plus petits. Le disque montre une chèvre. L'envers de la lampe est du type Eph. B distingué par Bailey (Bailey 1988, fig. 162, 371). L'objet est daté au Ve-VIe siècle. Quatre lampes typologiquement identiques à Q 3122 offrent un décor de bandeau circulaire très proche : à Ephèse (Miltner 1937, 529-530), à Milet (Menzel 626, fig. 80, 1, 96) et à Smyrne (Hoff, Lyon-Caen 1986, 162).

Notons enfin, toujours d'Asie Mineure (principalement d'Ephèse mais aussi de Milet, de Smyrne, de Samos et de Bosra), l'existence de lampes ovales à bandeau circulaire et bec non saillant (Guidoni 1990, 45-87, pl. 1, 3-9, pl. 2, 10) ; à bandeau circulaire et à bec rond bien détaché du bassin (Poulou-Papadimitriou 1986, 583-610, 4-7, fig. 4-7) ; à bec saillant orné de godrons (Bailey 1988, Q 3150) ; à canal étroit à bords incurvés (Bailey 1988, n° 3205-3207 ; Bruneau 1965, n° 4713, pl. XXVI ; Miltner 1937, n° 1878, 1880 ; Poulou-Papadimitriou 1986, 583-610, 8-9, fig. 8-9, 25, fig. 24 ; Bass, Doorninck 1982, n° 4 : épave de Yassi Ada ; Menzel 1969, 645, fig. 81, 3 ; Hoff, Lyon-Caen 1986, 167) ⁽⁵⁾.

Le décor particulier d'une suite d'anneaux pointés en relief, décor qui, au cours d'une période assez large allant du IVe au VIe siècle, peut prendre des formes parfois assez différentes mais s'inscrivant toutes dans une même tradition stylistique, est attesté, nous l'avons vu, dans plusieurs provinces orientales de l'Empire romain. Le rencontre-t-on dans les provinces occidentales ?

Un examen attentif des décors de bandeaux produits dans ces provinces au cours des quatre premiers siècles de l'Empire ne révèle pas de parallèles exacts au motif relevé sur le moule de Chypre. Comme nous l'avons déjà constaté pour la *Pars orientalis* on ne rencontre que des décors d'anneaux pointés de formes sensiblement différentes même si visiblement apparentées. Ces décors ornent principalement un type de lampe propre à la Maurétanie Césarienne (Bussièrre E IV 2). On les retrouve sur un moule de Conimbriga et sur une lampe d'Hippone. On peut souligner l'absence du décor chypriote sur les lampes de types Hayes I et IIA produites dans les ateliers africains de Byzacène et Zeugitane et qui, à partir du IVe siècle et pendant les trois siècles suivants, ont été largement diffusées et imitées dans tout le bassin méditerranéen. Dans le répertoire des fleurons en relief qui ornent le bandeau de ces lampes, il existe des séries de cercles concentriques d'épaisseur variable, généralement serrés les uns contre les autres, certes déterminant des anneaux quand ils sont plus lâches, mais on ne rencontre pas un anneau seul avec un bouton central (Bussièrre 2007, pl. 134).

Comparons à présent la lampe 4737a du catalogue de J. Bussièrre (Bussièrre 2000, pl. 120) (de son type E IV 2) reproduite ci-contre à la fig. 4, avec la lampe Bailey Q 3207 d'Ephèse (Bailey 1988, Q 3207, pl. 114) repro-



duite à la fig. 5. On ne peut nier une ressemblance dans la forme et l'ornementation ⁽⁶⁾. Nous ne prétendons pas que les anneaux pointés en relief accentué soient identiques à ceux du moule de Chypre, mais ils ont entre eux une similitude frappante. La lampe de la fig. 6, également du type E IV,2 de Tipasa, se rapproche encore plus du moule de Chypre par son bandeau circulaire fermé. Dans une étude détaillée publiée dans *Antiquités africaines*, J. Bussièrre avait envisagé, à titre d'hypothèse, que le type propre à la région de Tipasa-Cherchel exclusivement, ait été élaboré à partir de modèles orientaux (Bussièrre 1992, 187-222).



date du IV^e siècle généralement attribuée à ces spécimens avec un possible débordement au Ve siècle. Le type E IV,2 de Maurétanie Césarienne est produit au cours des IV^e et Ve siècles et la lampe d'Hippone assignable au Ve siècle.

En conclusion, l'interrogation que suscite le moule de Chypre, quant au type exact de la lampe qu'il produirait, reste posée : nous n'avons pas trouvé le double de cette lampe. Le moule confirme une production à Chypre ⁽⁷⁾, au IV^e-Ve siècle, de lampes dont la forme et l'ornementation s'inspirent de modèles et de motifs qui nous semblent plus en vogue dans la partie orientale de la Méditerranée que dans la partie occidentale. Espérons que la note présente attirera l'attention d'autres chercheurs sur ce moule particulier et les incitera à poursuivre éventuellement cette recherche de paternité.

Jean Bussièrre

Chercheur associé à l'UMR 5140
Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Lattes,
équipe Techniques, Production, Consommation,
dir. St.Mauné
jeanbussiere@orange.fr

Daniele Malfitana

Consiglio Nazionale delle Ricerche,
Istituto per i Beni Archeologici e Monumentali,
Palazzo Ingrassia, via Biblioteca 4, 95124 Catania,
daniele.malfitana@cnr.it

Notes

- (1) La recherche concerne l'importation et la diffusion de la céramique fine de table d'époque hellénistique, romaine et tardo-romaine en Méditerranée orientale reprenant les observations déjà présentées au congrès de Lyon de 2002 : voir Malfitana 2002, 133-158.
- (2) Les rapports préliminaires sont publiés à partir de 1988 dans *Reports of the Department of Antiquities of Cyprus*.
- (3) Voir plus particulièrement les lampes chypriotes du IV^e siècle à bec court et rond n° 647-756, pl. 37-41.
- (4) Dans le texte, le Victoria and Albert Museum sera référé sous les abréviations VAM.
- (5) Ces dernières lampes à canal à bords courbes ont des bandeaux non circulaires ornés d'anneaux en relief avec bouton central, sensiblement plus gros et en nombre plus réduit 3 ou 4.
- (6) Si l'on s'en réfère à l'exemplaire 128 de Yassi Ada très proche de celui du BM III, les deux objets sont contemporains (fin IV^e-Ve s.).
- (7) Les risques de l'équation tentante "moule/lieu de production" n'en demeurent pas moins toujours possibles si l'on pense aux possibilités d'échanges ou d'un commerce de moules entre des ateliers d'autres villes. Sur cet aspect qui, par exemple, a concerné la céramique mégarienne (voir en part. Siebert 1980, 61 : des moules de céramique de type mégarien d'officines attiques ont été trouvés à Delos).

Fig. 6 —



Le moule recueilli à Conimbriga (fig. 7), comme celui de Chypre, montre un bandeau circulaire. Celui-ci semble être orné d'une suite d'anneaux pointés malgré l'illusion d'optique qui, sur le cliché du moule, fait apparaître ceux-ci en relief (Belchior 1969, cat. n° 15).

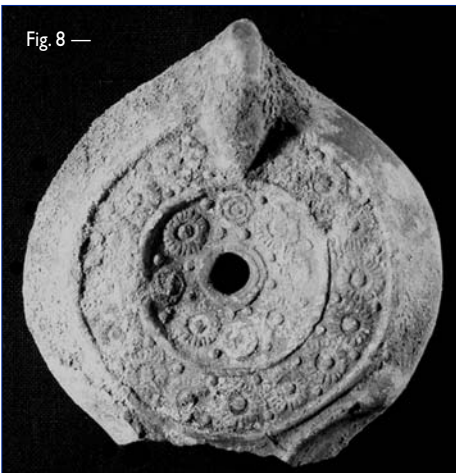
Fig. 7 —



La lampe d'Hippone (fig. 8), enfin, est la seule de notre enquête qui, à l'instar du moule chypriote, montre un décor de bandeau circulaire qui se répète sur le disque. En outre, les anneaux pointés sont séparés par deux globules. Certes ces anneaux diffèrent : ils ne sont pas lisses mais hachurés. De plus leur ronde sur le disque est une alternance de deux motifs distincts. La lampe de type Atlante XI B I en pâte grise et non en TSA est de fabrication locale.

Quelle peut être la datation du moule de Chypre ? Son état actuel de conservation ne permet pas une identification sûre de son type, mais en tenant compte des chronologies assignées aux divers spécimens portant des décors proches, nous retiendrons la

Fig. 8 —



Bibliographie

- Bailey 1965 : D. M. Bailey, *Lamps in the Victoria and Albert Museum, Opuscula Atheniensia VI*, 1965.
- Bailey 1988 : D. M. Bailey, *A catalogue of the lamps in the British Museum, 3. Roman provincial lamps*. London 1988.
- Bass, Doorninck 1982 : G.F. Bass, F.H. Doorninck, Yassi Ada, I. A seventh-century Byzantine shipwreck, *The Nautical Archaeology series*, 1982.
- Belchior 1969 : Cl. Belchior, *Lucernas romanas de Conimbriga*. 1969.
- Bovon 1966 : A. Bovon, *Lampes d'Argos*. (Études péloponnésiques, 5), Paris 1966.
- Broneer 1930 : O. Broneer, *Corinth IV, 2, Terracotta Lamps*. Princeton 1930.
- Broneer 1977 : O. Broneer, *Isthmia III, Terracotta Lamps*. Princeton 1977.
- Bruneau 1965 : Ph. Bruneau, *Les Lampes* (Exploration archéologiques de Délos, 26), 1965.
- Bussièrre 2000 : J. Bussièrre, *Lampes antiques d'Algérie*. (Monographies instrumentum 16), Éd. Monique Mergoil, Montagnac 2000.
- Bussièrre 2007 : J. Bussièrre, *Lampes antiques d'Algérie II, Lampes tardives et lampes chrétiennes* (Monographies instrumentum 35), Éd. Monique Mergoil, Montagnac 2007.
- Bussièrre 1992 : J. Bussièrre, *Lampes d'Algérie I. Lampes à canal courbe de Maurétanie Césarienne, Antiquités africaines* 28, 1992, 187-222.
- Cerulli Irelli 1977 : G. Cerulli Irelli, *Officina di lucerne fittili a Pompei, Instrumentum domesticum di Ercolano e Pompei*. Carandini ed., Roma 1977.
- Cesnola 1982 : A.P. Cesnola (dir.), *Salaminia*. 1982.
- Cesnola 1985 : A.P. Cesnola (dir.), *A descriptive Atlas of the Cesnola Collection of Cypriote Antiquities in the Metropolitan Museum of Art*. 1985.
- Fremersdorf 1922 : F. Fremersdorf, *Römischen Bildlampen*. 1922.
- Giudice et al. 1988 : F. Giudice et al., *Paphos, Garrison's Camp*. 1988.
- Goethert 1997 : K. Goethert, *Römische Lampen und Leuchter*. Trier 1997.
- Guidoni 1990 : G. Guidoni, *Le lucerne del Museo di Bosra (Siria) I dal Tardoantico all'Islam, Felix Ravenna*, 4e série fasc. 1-2, 1990, 45-87.
- Hayes 1980 : J. W. Hayes, *Ancient Lamps in the Royal Ontario Museum I : Greek and Roman Clay lamps*. Toronto 1980.
- Hoff, Lyon-Caen 1986 : V. Hoff, C. Lyon-Caen, *Musée du Louvre, catalogues des lampes en terre cuite grecques et chrétiennes*. 1986.
- Malfitana 2002 : D. Malfitana, *Eastern Terra Sigillata Wares in the Eastern Mediterranean. Notes on an initial quantitative analysis*. In : F. Blondé, P. Ballet, J.-F. Salles (eds.), *Céramiques hellénistiques et romaines. Productions et diffusion en Méditerranée orientale (Chypre, Égypte et côte syro-palestinienne)*. Actes du colloque, 2-4 mars 2000, Lyon, Maison de l'Orient Méditerranéen, Travaux du MOM 35. Lyon 2002, 133-157.
- Menzel 1969 : H. Menzel, *Antike Lampen im Römisch-Germanischen Zentralmuseum zu Mainz*. 1969.
- Miltner 1937 : F. Miltner, *Forschungen in Ephesos IV, 2*. Vienna 1937.
- Negri Scafa 1998 : P. Negri Scafa (a cura di), *The Italian Archeological and archaeometric Activities in Cyprus, Nicosia*. Archaeological Museum, 2-8 September 1998. Roma 1998, 49.
- Oziol 1977 : Th. Oziol, *Salamine de Chypre VII, Les lampes du musée de Chypre*. Paris 1977.
- Oziol 1993 : Th. Oziol, *Fondation Pieridès Larnaca, Les lampes au musée de la Fondation Pieridès*. Maison de l'Orient. Lyon 1993.
- Oziol, Pouilloux 1969 : Th. Oziol, J. Pouilloux, *Salamine de Chypre I Les lampes*. Paris 1969.
- Perlzweig 1961 : J. Perlzweig, *The Athenian Agora VII, Lamps of the Roman Period*. Princeton 1961.
- Poulou-Papadimitriou 1986 : N. Poulou-Papadimitriou, *Lampes paléochrétiennes de Samos, B.C.H. CX*, 1986, 583-610.

Siebert 1980 : G. Siebert, Les bols à reliefs. Une industrie d'art de l'époque hellénistique. In : *Céramiques hellénistiques et romaines* (Centre de recherches d'histoire ancienne, 36, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 242), Paris 1980.

Vessberg 1953 : O. Vessberg, *Hellenistic and Roman Lamps in Cyprus, Opuscula Atheniensi* I. 1953.

Williams 1981 : H. Williams, Kenkreai, *Eastern Port of Corinth V, The Lamps*. 1981.

Lampes des nécropoles de Lyon (F)

À Lyon, neuf nécropoles ou ensembles funéraires ont été étudiés. Sur un total de 908 sépultures, 191 lampes à huile issues de 173 sépultures ont été mises au jour. Il semble que le dépôt d'un luminaire par tombe soit la règle. Seules 13 d'entre elles ont livré deux exemplaires et une seule trois exemplaires.

Il est possible dans un premier temps de déterminer une typologie de ces lampes qui peuvent être classées en plusieurs catégories entrant dans la typologie de S. Loeschcke de 1919 : les lampes à volutes et bec triangulaire (Loeschcke I, fig. 1 et fig. 4), les lampes à volutes doubles et bec arrondi (Loeschcke IV, fig. 2), les lampes à volutes simples et bec arrondi (Loeschcke V, fig. 2), les lampes à bec rond rattaché au médaillon (Loeschcke VIII, fig. 3) et les lampes à canal de type *Firmalampen* : groupe lui-même divisé en deux sous-catégories : les lampes à canal fermé (Loeschcke IX, fig. 3 et fig. 4) et les lampes à canal ouvert (Loeschcke X, fig. 3).

Il s'avère que ces types de lampes ne sont pas spécifiques aux nécropoles mais qu'il s'agit de formes à la mode et bien attestées en cadre domestique à ces époques à Lyon.

En effet dans le cadre artisanal, pour ce qui est par exemple de l'atelier de la rue du Chapeau Rouge à Lyon, le type Loeschcke I est représentatif des trois premiers quarts du 1er siècle, ce qui prouve sa diffusion immédiate puisqu'on la retrouve au moins dans le cadre funéraire et notamment dans 39 sépul-

tures de la nécropole de la Favorite, fréquentée de la deuxième moitié du 1er siècle av. J.-C. jusqu'au début du 11e siècle de notre ère et qui est l'un des plus grands ensembles funéraires fouillés à Lyon.

De la même manière, les lampes du type Loeschcke IV, V et VIII sont présentes dans l'ensemble des nécropoles étudiées. Leur utilisation dans le contexte funéraire, allant de la période augustéenne au milieu du 11e siècle pour les deux premières et couvrant les règnes de Claude et de Néron pour la troisième, concorde parfaitement avec leur époque de production.

Pour ce qui concerne la première moitié du 1er siècle, les dépôts de lampes dans les tombes lyonnaises montrent un aspect semblable à celui qui concerne l'habitat. Rue des Farges et à la Favorite, les Loeschcke I finissent de circuler à la même époque, sous le règne de Tibère. Le type Loeschcke VIII, quant à lui, apparaît un peu plus tard dans la nécropole ainsi que dans l'habitat. Par ailleurs, de la seconde moitié du 1er siècle au début du 11e siècle, la répartition typologique est aussi homogène selon les sites. Néanmoins, les Loeschcke IX sont mieux représentées dans les nécropoles lyonnaises que dans l'habitat.

Les neuf nécropoles sont dépourvues du type Loeschcke III à anse plastique, de grande dimension et semble prédestinée aux lieux publics. Ce type exclurait donc toute fonction funéraire, puisque dans les niveaux tibériens d'habitats, il est bien représenté.

Concernant l'iconographie, dans la première moitié du 1er siècle, la représentation thématique est semblable sur tous les sites lyonnais, les sujets religieux étant un peu plus nombreux en cadre funéraire qu'en habitat. Au cours de la seconde moitié du 1er siècle et au début du 11e siècle, les thèmes sont répartis de façon plus homogène. Les scènes ayant trait au quotidien sont nettement moins représentées dans l'habitat que dans les nécropoles. De la même façon que la typologie, les choix iconographiques semblent aléatoires et régis par aucun processus culturel spécifique, qu'il s'agisse de l'habitat ou du cadre funéraire.

La question est maintenant de définir dans quel type de sépulture la présence des lampes est la plus importante. Grâce à une étude approfondie de chacune des sépultures, il m'a été permis de définir quelques statistiques. Cependant, ces dernières sont loin d'être objectives, car elles ont été réalisées sur des études qui ne prenaient en compte que d'infimes parties de nécropoles, la plupart des fouilles ne s'étendant pas sur la totalité de l'ensemble funéraire originel. De ce fait, le nombre de sépultures et donc de lampes à huile découvertes en leur sein s'en trouve réduit.

Il m'a été possible de constater dans un premier temps que les inhumations lyonnaises des époques julio-claudienne et sévère sont totalement dépourvues de lampes. De plus, il semble normal que ce soit les sépultures de type incinération primaire qui possèdent le plus de lampes sous les Flaviens, puisqu'il s'agit du type de sépulture le plus représenté à cette époque à Lyon. Cependant, cette logique n'est pas applicable sous tous les règnes. En effet, la lampe en incinération primaire reste dominante sous les Antonins alors qu'à cette période, la pratique de l'incinération secondaire est majoritaire.

La nature du dépôt de lampe à huile à Lyon se divise en trois catégories : le dépôt dit "primaire" lorsque la lampe est près du défunt avant ou pendant la cérémonie funéraire, le dépôt dit "secondaire" lorsqu'elle est placée près des restes du défunt après la cérémonie crématoire et qu'elle n'a, par conséquent, pas été exposée au feu, et le dépôt d'inhumation lorsqu'elle est placée dans la tombe près du corps avant que la sépulture ne soit définitivement refermée. Mais il semble néanmoins que le mode de dépôt dit "primaire" de cet objet soit privilégié et prépondérant.

C'est au cours du 1er siècle de notre ère qu'elles sont les plus nombreuses à se trouver dans des incinérations primaires, avec un pic flagrant à l'époque flavienne. En effet, sur un total de 80 sépultures datant de cette période la lampe à huile est présente dans 40 % d'entre elles. Ensuite, sa présence dans les sépultures à incinération primaire s'avère de moins en moins fréquente : 38 % pour l'époque antonine et 13 % pour l'époque sévère.

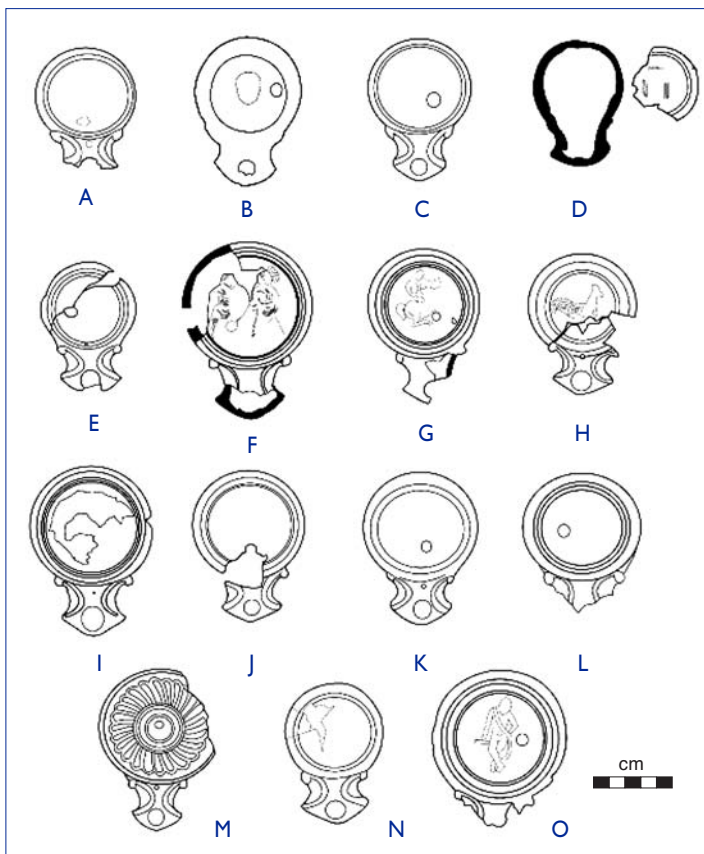


Fig. 1 — Les Loeschcke I de la nécropole de la Favorite. Les lampes de cette planche appartiennent toutes au type Loeschcke I. A : T24 ; B : T33 ; C : T35 ; D : T78 ; E : T138 ; F : T276 ; G : T297 ; H : T320 ; I : T258 ; J : T465 ; K : T473 ; L : T483 ; M : T278 ; N : T484 ; O : T396.

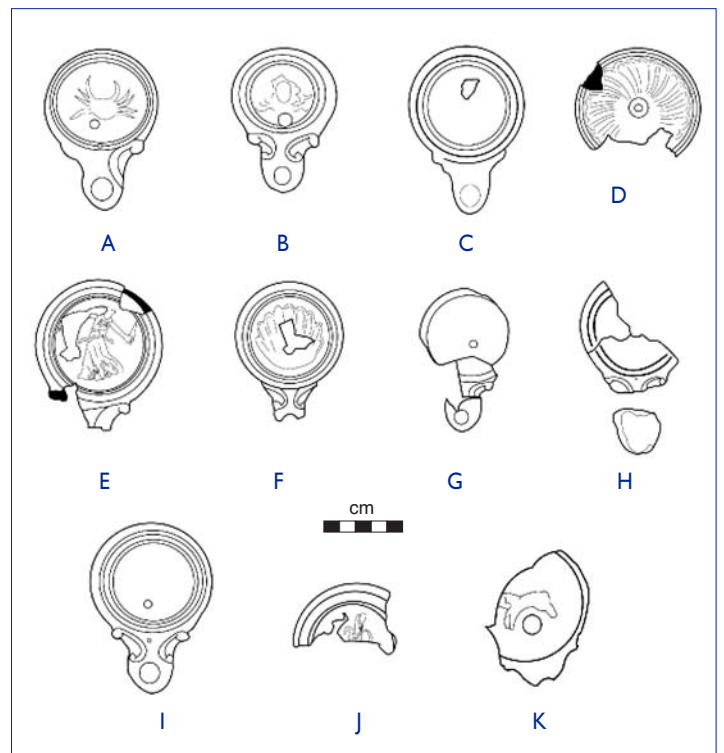


Fig. 2 — Les Loeschcke IV et V de la nécropole de la Favorite. A : Loeschcke V, T31 ; B : Loeschcke IV, T35 ; C : T40 ; D : T183 ; E : T243 ; F : Loeschcke IV, T348 ; G : Loeschcke V ?, T481 ; H : Loeschcke V ?, T25 ; I : Loeschcke IV, T448 ; J : T405 ; K : T484.